

Blanche

HARLEQUIN

Série : Héros à l'hôpital

MARION LENNOX

Une maman à sauver

ROBIN GIANNA

Retrouvailles en Alaska

MARION LENNOX

Une maman à sauver

Blanche

 HARLEQUIN

Collection : Blanche

Titre original :

FINDING HIS WIFE, FINDING A SON

© 2018, Marion Lennox.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Mère & enfant : © SHUTTERSTOCK/ALENA OZEROVA/ROYALTY FREE.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-28041435-7 — ISSN 0223-5056

1.

— Bon Dieu, ce que j'aimerais avoir une urgence, soupira Luc Braxton en se détournant de la fenêtre de la chambre de Harriet. On meurt d'ennui, dans cet hôpital !

Depuis son lit, son amie lui adressa un pâle sourire.

— À qui le dis-tu, rétorqua-t-elle.

Ni l'un ni l'autre ne supportaient de rester sans rien faire.

Ils faisaient tous deux partie du DSR d'Australie, un organisme spécialisé dans les interventions médicales lors de catastrophes. Ils étaient basés au Bondi Bayside Hospital, dans la banlieue de Sydney. Elle était infirmière spécialisée en réanimation, et lui urgentiste. Il adorait son métier, mais il était facilement à cran lorsqu'il lui manquait sa dose d'adrénaline.

Harriet aussi s'ennuyait, mais pour des raisons plus concrètes. Quelques semaines auparavant, elle s'était brisé la jambe au cours d'un entraînement de descente en rappel. La fracture était horrible, il y avait eu complication sur complication, et elle se battait pour retrouver un peu de forces.

— Et cette conférence à New York ? Ce n'était tout de même pas si ennuyeux ? reprit-elle sur un ton compatissant.

— Qui pourrait s'ennuyer à New York ? Et la partie concernant la médecine d'urgence était géniale. J'ai appris beaucoup de choses. Mais j'ai passé la plupart du temps assis sur une chaise à écouter les interventions des uns et des autres, et j'ai aussi dû supporter vingt-quatre heures d'avion, collé sur mon siège. Alors, quand je rentre chez moi et que je découvre que l'équipe est partie sans moi effectuer un nouvel entraînement dans les Blue Mountains...

— C'est pourquoi tu ferais mieux de souhaiter qu'il ne se produise aucune urgence avant leur retour, observa-t-elle. L'équipe peut être rappelée rapidement, mais il leur faut bien deux heures pour rentrer. Ils reviennent demain. Mieux vaut qu'il n'y ait rien d'urgent d'ici là...

Elle essaya de bouger sa jambe et fit la grimace.

— Je suis sans doute condamnée à l'oisiveté pour un bon moment, mais toi, tu peux essayer de faire quelque chose pour échapper à l'ennui...

Elle le regarda, l'air songeur.

— Peut-être est-ce le moment de penser à ta vie sentimentale ? J'ai entendu dire que cette jolie petite infirmière avec qui tu sortais les temps derniers t'a jeté avant ton départ pour New York. Il semblerait que tu lui avais trop souvent posé des lapins.

— J'adore les commérages qui circulent dans cet hôpital ! bougonna-t-il. Les gens connaissent mieux que moi ma vie amoureuse !

— Tu leur donnes du grain à moudre ! Combien de petites amies as-tu eues cette année ? Ne serait-il pas temps de te stabiliser ? Devenir papa, contracter un emprunt, laver ta voiture le dimanche... Ça ne te tente pas ?

— Sûrement pas !

— On dit que tu as été marié.

Parler de sa vie privée n'était pas son truc. Il s'étira avec une nonchalance étudiée.

— Oui... C'était il y a huit ans. Je ne suis pas pressé de remettre ça.

— Alors, pourquoi collectionner les rendez-vous galants ? insista-t-elle. Que cherches-tu ? Quelqu'un de charmant, une femme intelligente, sexy, prête à accepter l'annulation de neuf rendez-vous sur dix parce que tu auras dû partir en urgence. Une femme heureuse que son homme se balance dans le vide, accroché à une corde, alors que le reste du monde pense qu'il va se briser le cou...

— Harry...

— Oui, je sais, ça ne me regarde pas. Mais tu devrais renoncer à draguer parmi le personnel de l'hôpital, ça

devient pénible. Pourquoi ne t'inscrirais-tu pas à un site de rencontres ? Je t'aiderais à définir ton profil. Voyons... Un grand brun, un mètre quatre-vingt-cinq, musclé, avec juste une touche de mystère — ou du moins amateur de romans policiers, je t'ai vu en lire pendant tes pauses. Un homme en pleine forme, qui gagne très bien sa vie... Tu ferais un merveilleux mari.

— Je n'ai pas l'intention d'être un mari, merveilleux ou pas.

— Mais tu en as déjà été un. Tu ne veux pas raconter à tante Harry ce qu'il s'est passé ? Qu'est devenue ton épouse ?

— Je n'ai pas l'intention de te parler de mon mariage, même pour te distraire, lança-t-il, les dents serrées. C'est de l'histoire ancienne. Je n'ai aucune idée de ce qu'elle est devenue. Je descends aux urgences voir si je trouve quelque chose à faire.

— Les infirmières disent que c'est calme, Luc. Il semble qu'il ne se passe rien d'intéressant dans cet hôpital... Pas plus que dans ta vie amoureuse.

— Et si on parlait de la tienne ? Comment ça va, avec Pete ? Harriet fit la moue.

— Bon, d'accord, laisse tomber. Mais sérieusement, mon offre de t'aider à t'inscrire sur un site de rencontres tient toujours. Cela pourrait même être excitant.

— J'ai déjà assez d'excitation comme cela dans ma vie, déclara-t-il d'un ton définitif.

Il lui colla une bise sur la tempe et quitta la chambre.

Le Dr Beth Carmichael était si fatiguée qu'elle ne désirait qu'une chose : dormir.

Elle avait eu une dure journée. Elle pouvait enfin rentrer chez elle, mais avec un petit enfant dans les bras et un attaché-case rempli de papperasse, elle n'était pas sûre de pouvoir s'offrir les heures de sommeil auxquelles elle aspirait tant.

Et puis, il y avait eu un drame lorsqu'elle était allée chercher Toby à la crèche.

— Beth, cela ne vous ennuerait pas d'examiner Felix Runnard ? Il s'est montré apathique toute la journée, et

maintenant il a un peu de fièvre. Sa mère ne viendra pas le chercher avant 20 heures, son patron n'apprécie pas qu'elle quitte le travail plus tôt. Nous avons mis l'enfant à l'isolement, mais... Qu'en pensez-vous ? Devons-nous téléphoner à sa mère ?

Margie Lane, la directrice de la crèche, était une femme posée qui ne s'affolait pas inutilement, mais là, elle paraissait soucieuse. Aussi Beth avait-elle pris le temps de s'asseoir, le petit garçon sur les genoux.

La température de l'enfant avait été prise une heure auparavant. À présent, il était brûlant. Il courbait la tête et pleurait si on lui touchait la nuque.

De la fièvre. Des douleurs dans la nuque. Aucun signe de présence d'un virus. Et l'examen de son ventre révélait un début d'éruption.

Tout cela était alarmant. S'agissait-il d'une méningite ?

Elle n'allait pas perdre du temps à faire les tests elle-même. Si l'infection se développait rapidement, ce n'était pas à Namborra que le petit garçon devait être pris en charge. Mieux valait le transférer le plus tôt possible, quitte à alarmer inutilement ses parents, plutôt que de risquer le pire.

La crèche se trouvait dans le même bâtiment du centre commercial que le cabinet médical où elle travaillait. Elle avait envoyé quelqu'un chercher des antibiotiques au cabinet et en avait administré une première dose à l'enfant. Elle espérait s'être trompée en établissant son diagnostic, mais elle ne pouvait pas attendre d'avoir une confirmation. Si elle avait vu juste, donner sans attendre des antibiotiques pouvait faire toute la différence.

Une heure plus tard, Felix et ses parents étaient évacués en hélicoptère vers Sydney.

Une fois l'enfant parti, Beth s'était nettoyée avec soin. Ensuite, elle avait fait contacter les parents des enfants accueillis à la crèche et prescrit la prise d'antibiotiques pour toute personne qui avait été en contact avec Felix. Après avoir changé de vêtements — tout médecin de campagne emporte toujours avec lui une tenue de rechange —, elle avait pris son petit Toby et s'était dirigée vers le parking.

L'enfant pleurnichait parce qu'il était fatigué. Elle aussi était fatiguée, mais en cet instant, elle se sentait la mère la plus chanceuse du monde : son fils n'avait pas de méningite.

— On va faire des spaghettis pour le dîner, dit-elle.

Le visage de Toby s'illumina.

— Oh oui !

— Combien voudras-tu en manger ?

— Un, deux, cent ! s'écria-t-il en se blottissant contre elle.

Elle le serra étroitement contre elle en marchant.

Doug devait l'attendre dans le parking couvert pour la ramener chez elle.

Elle lui était profondément reconnaissante. Doug, son voisin âgé de plus de soixante-dix ans, était veuf. Il passait son temps à s'occuper de son jardin et de sa voiture. Lorsqu'elle avait commencé à travailler à Namborra, il avait remarqué qu'elle faisait très souvent appel à un taxi. Il lui avait alors proposé ses services. Au début, elle s'était montrée réticente à cause de ses horaires imprévisibles, mais elle avait fini par accepter, consciente que l'offre de Doug leur rendait service à tous les deux.

Doug l'attendait sûrement depuis plus d'une heure, mais elle ne pouvait pas marcher plus vite. Le parking était mal éclairé, et elle avait du mal à distinguer les piliers.

Du gris sur fond gris, c'était pour elle le pire des scénarios. Parfois, elle se disait qu'une canne pourrait l'aider. Mais comment tenir une canne lorsqu'on a un enfant dans les bras, plus un gros sac et un attaché-case ?

Soudain, elle entendit un ronflement au-dessus d'elle, comme le bruit d'un avion.

Elle s'arrêta.

La petite piste d'envol de la ville était toute proche, aussi n'était-il pas rare de voir des avions voler au-dessus des bâtiments. Mais là, le bruit se rapprochait, et il était si puissant qu'il faisait trembler les murs.

Qu'est-ce ce que... ?

Elle n'eut qu'une fraction de seconde pour serrer Toby contre elle et se baisser, c'était toujours ce qu'elle faisait en

cas de problème. Protéger sa tête. Ne pas la laisser dans la ligne de tir.

Mais elle était tout entière dans la ligne de tir. Comme l'ensemble du centre commercial de Namborra.

Luc avait fini par trouver quelque chose à faire : un gamin qui jouait au hockey après l'école sans porter de protège-tibias avait été violemment frappé par une balle. Il avait beaucoup saigné, et son instituteur l'avait amené aux urgences.

Le garçon était livide et pris de nausées. Il était davantage incommodé par la vue du sang que par la douleur elle-même, probablement.

Après avoir reçu huit points de suture, un beau pansement et la promesse d'avoir une cicatrice, le garçon retrouva son entrain.

— Vous êtes sûr que je garderai une cicatrice ?

— Pas plus épaisse qu'un cheveu.

— Vous ne pourriez pas la faire plus grosse ?

Luc sourit.

— Tu voudrais que je te recouse, mais cette fois avec des points plus lâches ?

Le garçon s'esclaffa.

— Désormais, n'oublie jamais de mettre tes protège-tibias.

Une infirmière apparut, apportant un soda et un sandwich. Alors que le gamin se jetait dessus avec voracité, Luc sentit son biper vibrer dans sa poche.

L'hôpital communiquait avec lui par téléphone ou en utilisant l'Interphone. Le biper servait à contacter les membres de l'équipe du SDR. Trois vibrations — qui se répétaient. C'était le code 1.

Ah, génial !

Il se reprocha aussitôt sa réaction.

L'urgence de code 1 était la plus grave. Cela signifiait qu'il y avait quelque part des gens en grande difficulté. Il aurait dû détester apprendre cette nouvelle, et une partie de lui-même réagissait ainsi. Après une intervention sur une catastrophe qui avait fait de multiples victimes, il lui

arrivait d'avoir recours au service de débriefing du SDR. Et, parfois, il restait éveillé la nuit, revivant des scénarios cauchemardesques. Mais c'était à cela qu'il était entraîné et, d'une certaine façon, il avait besoin de passer à l'action.

Une fois, l'une des meilleures psychologues de l'équipe avait abordé le sujet avec lui — sans doute les cauchemars avaient-ils été pires que d'habitude —, et il l'avait laissée faire.

— Vous avez eu une enfance traumatisante, avait-elle dit. Votre mère devait dépendre de vous, non ? Quel effet cela vous faisait-il ?

Il y avait réfléchi.

Sa mère avait quitté son père alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Elle était passée d'une relation à une autre, d'une crise à une autre. Ses souvenirs les plus anciens...

— Y a-t-il quelque chose dans le frigo ? Va sonner chez la voisine et demande à Mme Hobson de nous donner quelque chose. Dis-lui que j'ai vraiment besoin d'un morceau de pain. Et d'un cachet d'aspirine. Va, Luc, maman te fera un bisou si tu rapportes de l'aspirine.

De façon plus dramatique, il se souvenait qu'un petit ami de sa mère, rendu violent par l'alcool, les avait jetés dehors en pleine nuit, sa mère et lui. Il avait vu sa tante arriver, et elle s'en était prise à lui.

— Pourquoi restes-tu là sans rien faire, mon garçon ? Rentre chez toi et exige de ce type qu'il te donne les affaires de ta mère. Vas-y, Luc, il ne te fera rien. Ne vois-tu pas que ta mère a besoin de toi ? Tu ne sers à rien si tu ne l'aides pas.

Il n'avait que sept ans. Il était allé affronter l'homme. Il avait mis tout ce qu'il avait pu dans une valise, et sa tante les avait emmenés chez elle, sa mère et lui. Visiblement à contrecœur.

Et puis, il y avait eu sa cousine...

Ne pas s'aventurer sur ce terrain-là.

— Alors, vous associez toujours l'amour au fait qu'on a besoin de vous ? avait demandé la psychologue.

La question touchait un point trop sensible. Il avait mis fin aux séances.

Associait-il la dépendance et l'amour ?

Il y avait du vrai là-dedans, il le reconnaissait, et peut-être était-ce la raison pour laquelle Beth et lui...

Mais son biper continuait de vibrer. Ce n'était pas le moment de penser à ce qui avait fait échouer son mariage.

Après le ronflement assourdissant de l'avion, le choc de l'impact, puis l'effet domino des blocs de béton qui s'éroulaient autour d'eux, il y eut soudain un grand silence.

Puis les alarmes des voitures commencèrent à se déclencher sous l'effet des débris tombés sur les véhicules.

Beth était sur le sol, le dos appuyé contre un pilier. Tout autour d'elle, ce n'était qu'amas de décombres qui lui arrivaient presque à hauteur de la tête. L'air était si épais qu'elle parvenait à peine à respirer.

Quelque chose était en travers de sa jambe. Quelque chose...

La douleur était incroyable.

Pire encore, Toby était... silencieux.

Toby. Elle le tenait serré contre elle. Il ne bougeait pas...

— Toby, murmura-t-elle d'une voix étranglée, étouffée par la poussière. Toby ?

Il remua un bref instant, enfouissant son visage contre elle avec un petit gémissement...

Merci. Oh ! merci.

Elle passa la main sur le petit corps, le débarrassant des débris.

Pas de sang. Et Toby ne protestait pas quand elle le tâtait, cherchant d'éventuelles blessures.

Elle se montrait très habile pour palper dans le noir. Trop habile. Mais en cet instant, cette aptitude lui était utile.

L'enfant semblait indemne. Et elle...

Ses mains n'avaient rien, tout au plus quelques écorchures sans gravité. Mais sa jambe...

Elle essaya de la libérer des gravats qui l'emprisonnaient, mais la douleur fulgurante qui la traversa fut indescriptible.

Toby restait sa priorité. Elle saisit le bord du T-shirt qu'elle avait enfilé après avoir soigné Felix et le souleva

pour le rabattre sur Toby afin de lui faire une sorte de cocon protecteur contre la poussière.

Il ne bougeait toujours pas. Le bruit, le choc, l'obscurité devaient l'avoir paniqué. Chez les tout-petits, la panique engendre la sidération.

— Tout va bien, murmura-t-elle.

Mais ce n'était pas vrai. Il lui était presque impossible de respirer. Elle avait la bouche pleine de sable. L'air était emplí de poussière.

Toby était en sécurité sous son T-shirt, mais elle ? La règle, en cas de crise, était d'assurer sa propre sécurité. On n'est plus utile à personne quand on est mort. Elle devait penser à elle. Sa jambe... Elle devait... respirer. C'était le plus important.

D'un bras, elle berçait Toby. De l'autre, elle tâtonna dans le noir et trouva le sac en toile qu'elle avait rapporté de la crèche. Les vêtements qu'elle avait ôtés se trouvaient sur le dessus, enfermés dans un sac en plastique. Peut-être étaient-ils contaminés par le virus de la méningite, mais ce n'était pas le moment d'ergoter.

Oh ! sa jambe...

Non loin d'elle, quelqu'un se mit à crier.

Elle ne pouvait rien faire. Il fallait d'abord qu'elle s'en sorte.

Elle tira du sac le chemisier qu'elle portait lorsqu'elle soignait Felix. Des morceaux de béton tombèrent alors à l'intérieur du sac. D'autres choses allaient-elles s'écrouler sur elle ? Comment le savoir ?

L'obscurité était totale. Son téléphone était équipé d'une lampe de poche, mais il se trouvait au fond de son sac à main. Où était ce sac ? Pas à sa portée, en tout cas.

Aucune importance. Elle avait l'habitude du noir.

Mais pas Toby. Il poussait des petits gémissements et tremblait de tout son corps. Elle ne pourrait rien faire tant qu'elle n'aurait pas assuré sa propre sécurité.

Elle secoua le chemisier pour chasser le plus gros de la poussière, puis lâcha Toby le temps de nouer le vêtement autour de son visage afin de se protéger.

Les gémissements de l'enfant s'intensifièrent.

— Tout va bien, répéta-t-elle.

Et cela allait mieux, en effet. Le chemisier ne facilitait pas sa respiration, mais au moins la rendait-il possible.

Elle berça de nouveau Toby dans ses bras, restant sourde aux messages de douleur que lui envoyait sa jambe.

— Reste calme, Toby, mon chéri, murmura-t-elle. Je dois regarder si je peux nous débarrasser de... de tout ce truc qui nous encombre, afin que nous puissions rentrer chez nous.

Tu parles ! Elle n'irait nulle part avant longtemps.

Oh ! sa jambe... Est-ce qu'elle saignait ? Elle n'aurait su le dire. Il fallait qu'elle sache.

Elle manœuvra délicatement pour faire glisser Toby sur le côté, mais l'enfant était si solidement cramponné à elle qu'elle dut le tirer. Heureusement, l'encolure de son T-shirt était étroite, aussi Toby était-il toujours à l'abri de la poussière. Il ne pleurait pas, poussant seulement des petits gémissements terrifiés à briser le cœur.

Mais elle devait s'occuper de sa jambe.

Une fois Toby mis sur le côté, elle put se pencher en avant et tâtonner. Un bloc de béton se trouvait en travers de sa jambe. Un gros bloc. Elle n'en sentait pas la fin.

Courbée en deux, elle essaya de glisser la main sous le bloc, cherchant s'il y avait un moyen de le bouger. Mais elle ne put passer que ses doigts.

Il n'y avait pas de sang, ou très peu. Elle se sentit soulagée.

La douleur était... était... Aucun mot ne pouvait la décrire. Si seulement elle pouvait tenir le coup...

Elle se redressa et serra de nouveau Toby contre elle.

Elle se sentait très faible et prise de nausées. L'obscurité, la douleur, la peur la submergeaient presque, au point qu'elle fut tentée de se laisser engoutir dans le noir.

Mais cela voudrait dire qu'elle renonçait à se battre pour Toby. Il était immobile. Pourquoi ? Il respirait, et son petit corps tout chaud était la seule certitude à laquelle elle se raccrochait au milieu de ce cauchemar.

Le bruit que faisaient les alarmes des voitures était épouvantable. Les cris qu'elle entendait au loin devenaient de plus en plus forts, puis ils cessèrent brusquement.

Elle ne pouvait rien faire. Son monde se réduisait à l'obscurité, à la poussière, à la douleur — et à Toby.

Il n'y avait rien d'autre.

Lorsque Luc entra dans le bureau du SDR, Mabel, la secrétaire d'administration, avait les yeux braqués sur l'écran de son ordinateur et ses doigts couraient sur le clavier. Sans quitter l'écran des yeux, elle lui expliqua la situation.

— Un avion s'est écrasé sur un centre commercial. Un avion-cargo. Un pilote à bord, mais aucun passager, heureusement. L'appareil s'est écrasé sur le centre commercial de Namborra. Vous connaissez Namborra ? C'est à cinq heures de route de Sydney, dans les terres, vers l'ouest. Le centre commercial a pour clientèle les habitants d'une grosse région rurale. On ne sait rien encore, mais il est probable que l'accident a fait beaucoup de victimes. Il semblerait que le parking couvert et une petite partie du centre lui-même se soient effondrés.

— Quelles sont les ressources sur place ? demanda-t-il.

— Les ressources sont limitées. Il y a un petit hôpital local, mais les cas les plus sérieux sont évacués ici par transport aérien. J'ai rappelé l'équipe d'intervention, mais il leur faudra du temps pour revenir. J'essaie de mobiliser le reste du personnel médical de l'hôpital, mais vous êtes le plus habitué à ce genre de mission. Vous partez immédiatement. Les pompiers sont déjà avertis, les premiers arrivés partiront avec vous. L'hélicoptère est sur le toit. Gina fait le plein de carburant, et elle est prête à décoller. Allez !

Dix secondes plus tard, il était parti.

MARION LENNOX

Une maman à sauver

Sauver des vies, vibrer sous l'effet de l'adrénaline : Luc adore le métier qu'il exerce à l'hôpital de Bondi Bayside. Urgentiste dans l'unité dédiée aux catastrophes, il possède un sang-froid à toute épreuve. Du moins le croit-il. Car le jour où il découvre parmi les blessés qu'il secourt Beth Carmichael, il est sous le choc. Loin d'être une inconnue, Beth est son ex-femme, celle qui l'a quitté huit ans plus tôt. Alors s'il n'a pas été à la hauteur de leur mariage, il compte aujourd'hui faire tout ce qui est en son pouvoir pour sauver Beth et le bébé qu'elle serre tout contre elle...

ROBIN GIANNA

Retrouvailles en Alaska

Autrefois, lorsqu'elle contemplait les sommets enneigés de la Chaîne Alaska, Aurora pensait qu'ils feraient à jamais partie de sa vie. Tout comme Jacob Hunter, qu'elle aimait depuis l'enfance. Hélas, à leur sortie de la faculté de médecine, tous deux ont été séparés par un drame, tandis que leurs rêves volaient en éclats. C'est donc le cœur lourd qu'Aurora revient aujourd'hui chez elle, à Eudemonia. Si cela fait des années qu'elle n'a pas revu Jacob, elle sait que leur confrontation est aussi inévitable que dangereuse pour son cœur...

Ils excellent à l'hôpital, mais chaque héros a ses faiblesses...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,10 €
1^{er} février 2019



2019.02.39.5504.1
CANADA : 9,99 \$